

Axel Paul & Rita Werden

*Violence criminelle, procédés de honte.  
Réflexions sur une sociologie des émotions dans le génocide rwandais.*

En partant de la distinction entre des cultures de honte et des cultures de culpabilité, la société rwandaise traditionnelle qui est encore une société post-coloniale, sera exposée comme exemple d'une culture de honte. Malgré toutes les relativisations nécessaires, on peut démontrer que la honte représente une émotion typique de la perception morale des Rwandais, puisqu'il s'agit d'une émotion privilégiée, bien ancrée dans la structure sociale. Le centre de notre intérêt se porte sur la relation ambivalente entre la honte et la violence. D'un côté, la honte et l'humiliation publique sont des vecteurs importants et efficaces du maintien de la discipline sociale et donc du contrôle des violences physiques. Cependant, d'un autre côté, les conflits de honte sont toujours des conflits de reconnaissance et d'identité ; si les solutions institutionnelles ou d'autres formes de traitement sont manquantes ou inaccessible, ces conflits peuvent se transformer subitement en violence physique. C'est surtout l'expérience collective de la violence infligée à un adversaire inférieur, qui permet aux coupables honteux de (sur-)compenser l'affront ou l'infériorité éprouvée, que leur (perception de) honte soit justifiée ou non, réelle ou imaginaire. Grâce à ces réflexions théoriques sur la honte, il pourrait être possible de mieux comprendre le passage à l'acte massif ainsi que la férocité de la violence, jusque-là pas ou qu'insuffisamment expliquées dans la littérature sur le génocide rwandais.

*Gewaltverbrechen, Schamprozesse. Überlegungen zu einer Soziologie der  
Emotionen im ruandischen Genozid*

Ausgehend von der Unterscheidung von Scham- und Schuldkulturen wird die traditionelle und noch postkoloniale Gesellschaft Ruandas als Beispiel einer Schamkultur vorgestellt. Allen notwendigen Relativierungen zum Trotz kann gezeigt werden, daß Scham eine für das Moralempfinden der Ruander typische, weil kulturell privilegierte und sozialstrukturell verankerte Emotion darstellt. Im Mittelpunkt unseres Interesses steht dabei das ambivalente Verhältnis von Scham und Gewalt. Einerseits stellt die Scham respektive die öffentliche Beschämung ein wirksames und wichtiges Mittel der sozialen Disziplinierung und damit der Kontrolle physischer Gewalt dar. Andererseits jedoch sind Scham- stets Anerkennungs- und Identitätskonflikte, die angesichts fehlender oder verbauter institutioneller Lösungs- oder Bearbeitungsformen in physische Gewalt umschlagen können. Es ist Erfahrung insbesondere der im Kollektiv gegen einen unterlegenen Gegner ausgeübte Gewalt, welche die Kränkung und gefühlte Minderwertigkeit der – zu Recht oder Unrecht, tatsächlich oder vermeintlich – beschämten Täter (über-)kompensiert. Mit Hilfe dieser schamtheoretischen Überlegung könnte es gelingen, die in der Literatur zum ruandischen Genozid, wenn überhaupt, dann nur unzureichend erklärte massenhafte Täterschaft sowie die Grausamkeit der Gewalt besser zu verstehen. Schließen werden wir unseren Beitrag mit einem Ausblick auf die Möglichkeiten und Grenzen einer moralischen beziehungsweise vergangenheitspolitischen Aufarbeitung des Völkermords.